

Dans ce numéro

« Sortir pour partager » p. 1

Angélus du 2 décembre p. 5

Recueil d'idées pour vivre le thème de l'année 2019 p. 6

Rencontre avec les Economes régionaux p. 7

Suivre le Christ : une aventure de foi et de conversion p. 12

Un pèlerinage à Majorque p. 15

Communications... p. 18

Père Joseph Domecq scj † p. 19

Histoire d'un parcours spirituel (II) : Qui Michel Garicoïts a-t-il inspiré ? p. 21

Saint Michel écrit... p. 24

Le mot du supérieur général

« Sortir pour partager »

Chers bétharramites,

Lors du dernier Conseil de Congrégation célébré à Rome au mois de novembre dernier, nous avons choisi le thème pour l'année 2019, conforme au deuxième thème du Chapitre général : « **Sortir pour partager** ».

Saint Michel Garicoïts s'était laissé fasciner par le Christ qui « *tel un époux, [...] paraît hors de sa tente, [...] s'élançe en conquérant joyeux* » (Ps 18, 6), un Christ fascinant et dynamique, prêt à sauver l'humanité par amour et en fidélité absolue à l'adorable volonté de son Père qui l'envoie. Il s'est ému de cet Homme-Dieu, qui s'anéantit dans le sein virginal de Marie, se livre pour nous jusqu'à la mort de la Croix et qui, glorifié par le Père, vient partager avec nous sa joie éternelle.

C'est pourquoi « **Sortir** », pour un bétharramite, implique toujours un geste charismatique : se faire proche des autres, s'abaisser et communiquer l'expérience joyeuse de l'Évangile pour que, dans le cœur de l'autre, s'élève le Dieu d'Amour. Quand nous sortons, nous le faisons avec notre propre

identité qui, répondant aux appels de l'Église, devient une proposition vocationnelle. C'est ce que nous appelons : **la mission en communauté.**

Marie était une spécialiste en matière de sortie et de partage. Abandonnant ses certitudes, ses projets et ses rêves, Marie s'élance : toujours ouverte à la Volonté d'un Dieu auquel elle se sent appartenir totalement, un Dieu d'Amour qui l'aime, la surprend et la comble dans sa petitesse.

La Vierge Marie sort à la rencontre de la Vie pour rendre visite à sa cousine Elisabeth et partager avec elle.



Ces dernières années, nous nous sommes donné comme mot d'ordre : « Sortons, sans retard, à la rencontre de la vie ». « Sortons pour boire à la même source. »

J'avoue que partager la vie de ceux qui, insouciants de ce qu'ils ont dans leur bourse, se lancent sans tarder au service de tous, surtout des plus pauvres, m'inspire à moi-même du courage. Ces betharramites ne tombent jamais malades pour être restés enfermés ; ils ne dépriment jamais en pensant que tout est perdu ; ils ne baissent jamais les bras. Le Pape François propose une Église « en sortie », c'est-à-dire une Église qui n'est pas installée dans une zone de confort, ni embourgeoisée, pour qui les trois « C » (Coche [voiture], Computadora [ordinateur] et Celular [téléphone portable]) ne sont pas l'objet d'un grand souci.

Quand nous sommes en sortie pour une nouvelle mission, nous sommes heureux. Il peut arriver parfois que nous partions en pleurant, mais si nous sortons pour faire la Volonté de Dieu, Lui-même nous assure que nous reviendrons en chantant (cf. Ps 125, 6). C'est autre chose quand nous refusons une mission précise, et que nous préférons vivre dans la routine, sans nous laisser « provoquer », comme si nous étions des « fonctionnaires ecclésiaux » qui, fidèles à leurs horaires de travail, transmettent non pas la joie, mais une silencieuse amertume...

C'est comme si, de manière plus ou moins consciente, nous prétendions nous prémunir de tous les risques, afin de préserver notre temps personnel, notre revenu exclusif, nos choix pastoraux, nos goûts intransigeants... en abandonnant cet esprit religieux que nous avons choisi librement et qui se traduit en nous par la disponibilité et une saine indifférence.

C'est différent lorsque nous nous laissons interpeller par la réalité et lorsque nous **sortons** pour assumer des services, selon un ordre et une identité dignes de ce que saint Michel préconisait : sortir sans retard... mais sans « ...sortie de piste », en restant soucieux de notre travail, généreux et dévoués.

Sortir en respectant la « position » est un concept actuel et dynamique : il s'enrichit par une écoute attentive des appels qui se font entendre autour de nous (Règle de Vie 18-19). Développer une « écoute réciproque » nous amène à un meilleur dialogue à tous les niveaux : interaction avec des bétharramites d'origines différentes ; avec des laïcs qui collaborent à la mission ; en promouvant le volontariat comme occasion de sortir et de partager ; en dialoguant avec les périphéries ; en restant ouverts aux nouvelles formes de communautés dont les membres embrassent la vie de foi, la prière et le service.

« Sortir (mais sans dérailler) », c'est en quelque sorte donner la priorité à la communauté. Donner un cadre de référence salutaire à notre action apostolique.

Un partage... :

Les premiers bétharramites, comme les apôtres qui sortaient en duo, se souciaient de la mission « au-dehors » et veillaient, en même temps, sur leurs frères, les prenaient tels qu'ils étaient, avec leurs qualités et leurs défauts. Ils partageaient avec eux les semences et la moisson. Ils se sentaient envoyés par Jésus, qui avait voulu leur enseigner aussi à partager le pain avec les pauvres (Mt 15,29-37) sans trop s'inquiéter de la façon de se le procurer chaque jour, « *Dieu comble son bien-aimé quand il dort* » (Ps 126,2).

En faisant retour à notre présent, nous voyons que ce qui nous manque aujourd'hui ce n'est pas exactement le fait d'avoir une mission (nous en avons tous une et il y a tant à faire dans l'Eglise !), mais c'est d'**apprendre à la partager**. Je parle du « partage au retour de la mission ». Il semble que nous ayons du mal à croire que notre mission intéresse aussi nos frères et qu'elle n'est pas ce « quelque chose qui ne concerne que moi ». A l'inverse, écouter l'autre m'enrichit et me fortifie. L'Evangile nous dit que les disciples partagèrent avec Jésus leur propre expérience à leur retour (Lc 10, 17-20) et qu'ils racontèrent leurs peines et leurs joies : le faisons-nous en communauté ? Il s'agit là aussi de « sortir pour partager ». A l'intérieur comme à l'extérieur de la maison.

« Echanger » est un élément essentiel de notre vie consacrée de religieux bétharramites. Nous avons

été envoyés pour évangéliser, afin de **partager l'expérience de foi à différents niveaux**, par exemple :

- en tant que personnes consacrées à la mission accomplie en communauté;
- avec notre patrimoine charismatique : *une manière d'être dans et pour l'Eglise*;
- avec des ressources humaines et matérielles pour gérer la mission ensemble, dans un style qui rend plus humain et évangélise;
- avec notre expérience et notre sagesse (religieux plus âgés);
- avec force, fraîcheur et créativité pastorale (jeunes religieux);
- avec un sens authentique de la consécration religieuse (signe particulièrement fort chez les religieux-frères);
- à partir de nos dons et de nos contributions originales, issues d'une culture, d'une génération, etc ;

- et avec une disponibilité à l'égard des enfants et des jeunes : en les écoutant, en les respectant, en les accompagnant.

Mes frères, nous sommes une petite congrégation qui compte 275 membres et plus de 120 jeunes en formation. De nouveaux horizons se dessinent pour un Bétharram qui est encore à construire : **en sortant et en partageant**. En 2019, nous avons l'occasion de commencer à le faire, en nous unissant au Cœur de Jésus disant à son Père dans le geste de l'Incarnation : « *Me voici* », et à celui de Notre Dame qui répond avec joie au messager : « *Me voici, je suis la servante du Seigneur* ».

P. Gustavo SCJ
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL



*Joyeux Noël à toutes les communautés
bétharramites et à tous les amis de
Bétharram dans le monde
...et très heureuse Année 2019 !*

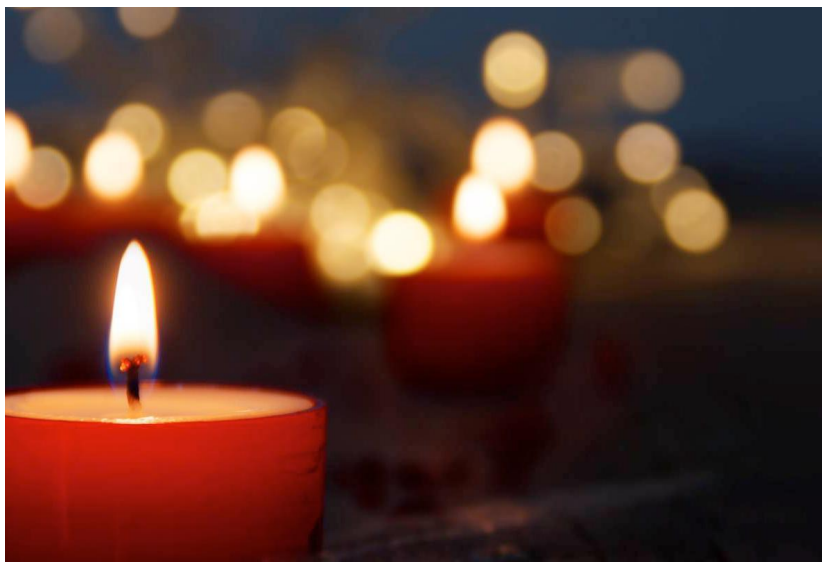
Angélus du 2 décembre, Rome, place Saint-Pierre (extraits)

...Rester éveillés et prier : voilà comment vivre ce temps à partir d'aujourd'hui jusqu'à Noël. Etre éveillés et prier. Le sommeil intérieur vient du fait de toujours tourner autour de nous-mêmes et de rester bloqués, enfermés dans sa propre vie avec ses problèmes, ses joies et ses douleurs, mais tourner toujours autour de nous-mêmes. Et cela fatigue, cela ennuie, cela ferme à l'espérance. C'est là que se trouve la racine de la torpeur et de la paresse dont parle l'Évangile. L'Avent nous invite à un engagement de vigilance, en regardant hors de nous-mêmes, en élargissant l'esprit et le cœur pour nous ouvrir aux nécessités des gens, de nos frères et au désir d'un monde nouveau. C'est le désir de tant de peuples martyrisés par la faim, par l'injustice, par la guerre ; c'est le désir des pauvres, des faibles, des abandonnés. C'est un temps opportun pour ouvrir notre cœur, pour nous poser des questions concrètes



sur comment et pour qui nous dépensons notre vie.

La deuxième attitude pour bien vivre le temps de l'attente du Seigneur est celle de la prière. « *Redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche* » (Lc 21, 28), avertit l'Évangile de Luc. Il s'agit de se lever et de prier, en tournant nos pensées et nos cœurs vers Jésus qui va venir. On se lève quand on attend quelque chose ou quelqu'un. Nous, nous attendons Jésus, nous voulons l'attendre dans la prière, qui est étroitement liée à la vigilance. Prier, attendre Jésus, s'ouvrir aux autres, être vigilants, pas fermés sur nous-mêmes. Mais si nous pensons à Noël dans un climat de consommation, à voir ce que je peux acheter pour faire ceci ou cela, de fête mondaine, Jésus passera et nous ne le trouverons pas. Nous attendons Jésus et nous voulons l'attendre dans la prière, qui est étroitement liée à la vigilance. •



Recueil d'idées pour vivre le thème de l'année 2019

Une année se termine. Une autre commence. Le temps va comme vont les battements du cœur. Systole et diastole. Leur enchaînement nous maintient en vie et nous permet de grandir. Chaque battement semble si différent de l'autre et il est pourtant égal à celui qui l'a précédé...

Comme les pulsations d'un cœur qui bat, les idées issues du Conseil de Congrégation nous poussent à nous projeter en avant, sans que nous oublions pour autant tout ce que nous avons vécu cette année. Et si les choses semblent se répéter, la vie, elle, nous invite à aller plus loin, en nous fondant sur ce qui a été vécu.

Ainsi, après avoir insisté sur le thème « sortir pour boire à la même source », et sans oublier les urgences qui en sont ressorties ni penser qu'elles sont devenues obsolètes, mais au contraire, dans un esprit de continuité, nous voici au deuxième « battement » : « Sortir pour partager »... ●●●

Le Conseil de Congrégation de novembre a été une belle occasion de décliner ce thème sous divers aspects.

Dans les Actes du XXVII^e Chapitre général, il concernait surtout le domaine du gouvernement (nécessité d'une formation des vicaires régionaux, des économes régionaux, des économes de vicariat et de communauté) et l'économie de communion. La réflexion qui a mûri pendant le Conseil en a développé, elle, les multiples implications et a permis



de mettre au point, à destination des Régions, un ensemble de « pistes » qui leur permettront de poursuivre le travail dans les Vicariats et les communautés.

Le fruit de cette réflexion est un recueil d'idées (cf. p. 10) qui n'a pas la prétention d'être un document définitif et contraignant. Il a davantage été conçu comme une toile sur laquelle les Régions, les Vicariats et les communautés peuvent tracer leur propre dessin... en utilisant toutefois certaines couleurs précises. Quelles sont-elles ?

1. La première couleur est l'**écoute**. Partons de l'idée admise qu'il ne peut y avoir de partage si l'on ne sait pas écouter. Savoir s'écouter les uns les autres, dans les communautés, les vicariats, la Région et la Congrégation. On ne peut proposer un partage sans repartir de l'écoute sincère du frère. Ce n'est qu'en s'écoulant (et pas seulement dans les soucis du quotidien, mais aussi et surtout lors de la *Narratio fidei*) que nous pouvons comprendre la valeur de la...

2. ...deuxième couleur : un **Projet Communautaire Apostolique**. Signe d'une communauté au sein de laquelle l'écoute réciproque, l'écoute de la mission confiée par l'Église à travers la Congrégation et l'écoute des instances de la réalité où l'on se trouve, rendent possible l'élaboration d'un projet partagé. Un Projet qui soit le point de référence de la communauté et qui permette à chacun d'évaluer le parcours entrepris

et de ne pas perdre l'orientation... Un Projet qui serve de grille d'évaluation pour le Supérieur régional lors de ses visites canoniques.

3. Troisième couleur : le **discernement**. Un projet vécu au quotidien et terme de référence pour la mission est immanquablement une aide précieuse pour faire pleinement le discernement de ce que nous sommes et de ce que nous voulons être. A tous les niveaux : communauté, vicariat, région et congrégation. Le charisme bétharramite est un charisme dynamique, qui ne se satisfait pas de ce qu'il fait et se place toujours dans une attitude de disponibilité face aux nouvelles urgences. Cela vous semble-t-il peu de choses ? Que chacun de nous songe à sa propre expérience.

4. Quatrième couleur : un **partage concret**. Partager, c'est aussi se mettre

à la disposition des autres. Le partage n'est pas tant un point théorique qu'une question pratique, concrète et touchant les aspects les plus quotidiens de la vie, comme l'utilisation que nous faisons de l'argent. La nécessité de rendre compte... L'attention envers le style de vie des familles qui nous entourent.

Peut-être n'y a-t-il, au fond, rien de nouveau dans tout cela ? C'est bien possible. Néanmoins reconnaissons que nos dessins, avec le temps, ont un peu pâli. Il nous faut un peu de fantaisie, de dynamisme, de créativité.

La toile est là. Les couleurs, les voici. Pour la fantaisie, le dynamisme et la créativité, invoquons l'Esprit-Saint ! Qu'Il nous aide, Lui, à faire de notre famille religieuse une œuvre d'art !

Graziano Sala scj

Econome et Secrétaire général

Rencontre avec les Économes régionaux | Rome, 12-14 novembre 2018

Echos de la rencontre du Conseil de Congrégation élargi aux trois Économes régionaux. ●●●

Ces journées riches en partage et en réflexion, nous les avons vécues accompagnés de façon heureuse par la Parole de Dieu proposée dans la liturgie : la poignée de farine et le peu d'huile de la veuve de Sarepta ; le responsable : un homme ni arrogant ni avide de profits malhonnêtes mais ami du bien,



juste et maître de lui ; « si vous aviez la foi comme une graine de moutarde » ; « nous sommes de simples serviteurs » ; « le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » : autant d'appels à regarder en vérité la vie économique de notre famille bétharramite.

Le large tour d'horizon effectué a révélé à la fois le partage réel dans la congrégation et les limites de son fonctionnement. Une économie au service de la Mission, même pour une grande

part, à travers la Formation, et des fragilités dans la gestion. Les laïcs, Luigi Pirovano présent tout le temps, Maria-Grazia et Giuditta une matinée, n'ont pas manqué de nous interpeller sur nos manières de rendre les comptes.

4 principes ont été retenus, valables pour chaque instance comme pour chaque religieux : honnêteté – transparence – générosité – sens pratique. Ces principes devraient nous guider tant ils nous paraissent naturels, pourtant, en regardant sérieusement la pratique, nous sommes bien obligés de constater nos défaillances.

L'économe général nous a communiqué les comptes 2017 de la congrégation mais Maria-Grazia n'a pas manqué de relever vigoureusement qu'ils sont en grande partie inexacts parce que certains comptes de vicariats ne sont pas communiqués dans les délais ou même pas du tout. Nous disposons d'un site en ligne pour inscrire nos comptes, et quand des économistes ne sont pas en capacité de le faire, les économistes de vicariat et les économistes régionaux restent disponibles pour les relayer dès qu'ils reçoivent les comptes transmis sur papier.

Nous avons du mal à accepter le principe de la communication des comptes chaque mois. C'est vrai que, les aînés, nous avons été habitués à faire les comptes semestriellement. Ce rythme est maintenant dépassé : comment en effet les comptes peuvent-ils être crédibles au terme d'un tel délai avec l'accumulation des nombreux justificatifs ?

Et puis, soyons vrais : nous sommes bien contents que nos indemnités et pensions nous soient versées chaque

mois et non chaque trimestre ou semestre ; alors rendre compte chaque mois ne serait-il pas l'expression la plus naturelle de notre reconnaissance ? Ne sommes-nous pas de simples serveurs ? L'application normale des règles qui nous sont indiquées nous aidera également à vivre en cohérence et en toute justice vis-à-vis de notre environnement social.

Au cours de notre rencontre nous avons beaucoup parlé de notre patrimoine immobilier : selon les vicariats il est plus ou moins important. Richesse historique, certes, mais source de gros soucis quant à son entretien et à sa pérennité. Saint Michel nous demande de constituer des camps volants... difficiles à réaliser quand le patrimoine est là. La réflexion est à poursuivre dans chaque vicariat et avec les avis techniques de laïcs plus compétents que nous ; les vicariats sont encouragés à constituer, si ce n'est déjà en place, des Conseils économiques.

Le charisme de notre famille de Bétharram conduit notre vie religieuse à la suite du Christ : il nous revient de l'incarner très concrètement, même dans cet aspect de la vie économique. Espérons que les partages et travaux de ce Conseil de Congrégation élargi trouvent un bon accueil auprès de chaque religieux et produisent de bons fruits à l'avenir. Pour que nous soyons plus que jamais unis dans le service de l'Eglise et du monde.

Jean-Marie Ruspil scj

Econome régional

pour la Région Saint Michel Garicoïts

Points à souligner :

- Partager c'est sortir vers nos frères. Partager dans la communauté, dans le Vicariat et entre les Vicariats.
- Le mot « partage » n'est possible que lorsqu'il existe un projet communautaire et apostolique (Projet).
- Il faut insister sur le mot « sortir ». Quand on sort, on est heureux. Quand il n'y a pas une mission (« sortir »), il n'y a pas de joie, il n'y a pas un Projet. Quand on sort, on se préoccupe pour ses frères. Cependant, il manque souvent le retour de la mission. Les disciples sont envoyés en mission, à leur retour, ils racontent leurs expériences à Jésus. Le Projet aide à objectiver les parcours.
- Partager, c'est sortir de sa propre mentalité, de ses propres projets.
- Partager... pour un discernement communautaire des présences missionnaires :
 - * Il y a la tentation de choisir sa propre mission ou de dire oui à une demande d'un évêque sans consulter la communauté ou les supérieurs.
 - * Le discernement doit se faire en communauté, en Vicariat, en Région.
 - * Tout discernement doit être accompagné par la prière, dans l'écoute mutuelle, afin que la volonté de Dieu puisse être accomplie ;
- Le « Me Voici ! », c'est déjà un sortir vers... Le partage, c'est procurer aux autres la même joie.
- L'expérience vocationnelle est toujours née d'une sortie. Nous devons nous proposer, dans une attitude de sortie.
- Le partage est une attitude active et non passive. Partager, c'est aussi se rendre disponible aux autres. Ce n'est pas une question théorique, mais active, concrète et qui touche les aspects les plus quotidiens de la vie, tels que l'utilisation que nous faisons de l'argent, la nécessité de rendre compte, l'attention au style de vie des familles qui nous entourent...
- La raison de préparer le budget est précisément de provoquer une réflexion en communauté, en comparant le style de vie de la communauté au style de vie des familles du lieu.
- Partager, c'est aussi savoir combien nous avons et combien nous pouvons dépenser. Autrement dit planifier dans le temps les finances (budget), avoir de la rigueur pour rendre compte, cette même rigueur que nous demandons parfois aux laïcs.

Actions concrètes :

Partager, c'est savoir écouter...

1. Chaque Vicariat organise, cette année, au moins deux assemblées sur le thème de l'écoute : savoir développer notre capacité à communiquer pour partager notre vie spirituelle (narratio fidei) et renforcer notre capacité à écouter pour accueillir, sans préjugés et avec liberté de cœur, ce que le frère partage. Si nécessaire, l'aide d'un animateur sera utile.
2. Ce même thème peut également être développé par le Conseil du Vicariat (avec les formateurs). Nous recommandons que cette rencontre dure au moins deux jours. De cette façon, il y aura du temps pour la narratio fidei et pour l'écoute réciproque.
3. Accompagner les animateurs de communauté (supérieurs) : le Conseil de vicariat consacra deux jours pour la formation des supérieurs.

Partager, c'est savoir réécrire un projet commun:

1. L'importance du Projet. Aider, avec des indications pratiques, à réaliser un projet communautaire. Un projet qui nous conduit à nous poser une question : pourquoi sommes-nous en communauté ? Un projet qui nous aide à mieux organiser les rencontres : narratio fidei, partage de la mission et chercher à mieux célébrer la prière en communauté.
2. Nous devons travailler sur le désir de travailler ensemble : le Projet est un instrument.
3. L'élaboration d'un Projet n'est pas un exercice théorique d'écriture d'un document qui va être, dans le temps, oublié. Au lieu de cela, il doit devenir un point de référence pour le régional dans ses visites canoniques. Dans ce cas : il faut formaliser, en quelque sorte, l'accueil des Projets.
4. Il faut exhorter le Vicaire régional à visiter les communautés pour les aider à réécrire le Projet. S'assurer que le projet soit présenté au Supérieur régional et à son Conseil avant le début de la nouvelle année pastorale.
5. Qu'entendons-nous par Projet ? Il faut commencer par les questions suivantes :
Pourquoi sommes-nous ici ?
Quel est le but de notre présence ?
Quelle était la raison de notre venue ici ?
Quelle était la mission qui nous avait été confiée ?

Partager, c'est savoir discerner :

1. Si nous recevons une demande pour accepter une nouvelle présence, il faut:
 - * informer la communauté, le Vicaire régional, le Supérieur régional ;
 - * évaluer le contenu de la nouvelle mission, tous les moyens nécessaires pour l'accomplir, les personnes qui vont la réaliser...
 - * évaluer les aspects positifs et négatifs pour pouvoir décider en toute liberté, avec l'indifférence nécessaire pour parvenir à un choix objectif ;
 - * partager les éléments du choix afin que le Conseil régional puisse prendre une décision réfléchie ;

Partager ... pour une économie de communion:

1. Pour le partage des biens : le Conseil de vicariat établit un calendrier de visites pour l'économe de vicariat afin qu'il puisse rencontrer régulièrement les économes de communauté et les aider dans la préparation et la remise des comptes à l'économe régional et à l'économe général au moins tous les trimestres.
2. Au cours de l'Assemblée de Vicariat, on prendra du temps pour les questions économiques. Il y aura l'intervention de l'économe régional.
3. Lors de la formation initiale, est organisé un cours de formation sur les questions administratives. Comment éduquons-nous à la gestion économique dans les maisons de formation?
4. Préparation des budgets : les économes doivent se rencontrer avec l'économe de vicariat pour la préparation des budgets. Il faut s'assurer que les budgets préparés correspondent à la réalité. Nous devons continuer à former pour rendre compte (revenus et dépenses).
5. L'économe de vicariat doit se rendre régulièrement dans les communautés.
6. D'autres points sont développés de manière plus spécifique dans la synthèse rédigée à l'issue de la rencontre du conseil de congrégation avec les économes régionaux.

Suivre le Christ : une aventure de foi et de conversion

Cher Frères bétharramites,

Je m'appelle Leandro Sebastián Narduzzo, j'ai 38 ans, je suis musicien et, au moment où j'écris ces lignes, je me prépare à faire ma profession perpétuelle.

Baptisé le 5 octobre 1980, j'ai été élevé dans une famille catholique et, de 7 à 20 ans, j'ai fait partie des scouts. Même si la foi n'avait pas une place significative dans ma vie, j'ai célébré les sacrements (communion et confirmation) avec sérieux, en sachant ou en devinant qu'il s'agissait de quelque chose de très important.

Pendant mon adolescence je me suis éloigné de l'Église, sans jamais cependant perdre ma foi en Dieu. Cet éloignement a duré jusqu'à mes 28 ans.

J'avais jusqu'alors l'image d'un Dieu un peu sévère, qui payait en fonction de la conduite, qui s'éloignait de moi après chaque péché et qui me tenait à l'œil. Si vous ajoutez à cette image de Dieu une vie qui n'était pas alors très ordonnée, vous aurez une idée de la tension qui grandissait en moi, de la nervosité qui n'allait pas tarder à se transformer quasiment en désespoir : « Si je ne me réalise pas, je serai malheureux. »

Ma vie était désordonnée. A 28 ans je n'avais pas terminé mes études universitaires. J'avais déjà changé trois fois de cursus, sans jamais conclure quoi que ce soit. J'avais connu plusieurs échecs dans le domaine sentimental, des projets musicaux non aboutis. J'avais fait



quelques recherches dans le domaine spirituel en-dehors de la foi catholique. J'avais dû changer plusieurs fois de travail. Tout cela me laissait un sentiment de vide. Ces expériences passées n'auraient pas eu autant d'importance si au fond de moi, je m'étais senti épanoui, content, mais ce n'était pas le cas.

Puis il y a eu cette année où, après avoir cherché de l'aide de toutes sortes, j'ai décidé d'aller frapper à la porte d'un prêtre. A partir de là, tout m'a conduit à Bétharram : invité à une messe, celle-ci était présidée par un père de Bétharram ; j'ai voulu faire une retraite spirituelle, et le premier endroit que l'on m'a recommandé était la *Casa de Encuentro* des bétharramites ; je suis allé parler au prêtre de ma paroisse d'origine, et le hasard a voulu que le curé ait été remplacé par un bétharramite. Ce dernier est devenu mon directeur spirituel et, par la suite, mon maître des postulants.

Avec l'aide de cet accompagnateur providentiel, j'ai vécu ma première retraite ignatienne. C'est là que la première expérience de Dieu s'est produite : un Dieu plein de tendresse, de pardon, d'amour et de fidélité. J'ai senti à partir de ce moment-là une joie qui a changé ma vie pour toujours. J'ai voulu tout faire pour l'annoncer et pour partager ce bonheur avec le plus grand nombre possible.

L'année d'après, alors que ma vie suivait un cours ordonné et était enga-

gée dans un projet, j'ai entendu l'appel du Seigneur, tout d'abord sous la forme d'une question : « est-ce le Seigneur qui m'appelle ? », et plus tard comme une nécessité : « si je ne me décide pas, je m'assècherai intérieurement ». Tout ce processus de discernement a duré près de deux ans.

En février 2011 je suis entré, avec beaucoup de joie, au postulat. Mon maître des postulants était le P. Daniel González. Ma famille pensait me voir rentrer à la maison au bout de six mois. Pourtant j'ai terminé ce cycle avec beaucoup de joie. C'est une période où je me suis consacré à l'étude de la philosophie, à ma formation humaine et à l'accompagnement des jeunes dans le cadre de la catéchèse. Je me suis fait beaucoup d'amis.

Dans cette même maison de formation, je suis entré au noviciat, étape

de grandes maturations. Mon maître des novices était le P. Guido García. C'est là que j'ai vécu mes premières grandes crises. Le Seigneur m'a purifié par le feu. Mais, comme tout ce qui coûte et requiert un engagement et des efforts, cela s'est révélé une étape très précieuse : Dieu ne se laisse pas conquérir à travers les subtilités et les détails qui parlent de sa présence... J'ai fait aussi la connaissance de beaucoup de novices, hommes et femmes, d'autres congrégations lors des expériences proposées par les Dominicains à Buenos Aires.

Le noviciat m'a permis d'approfondir notre fascinant charisme. Au fur et à mesure que je me familiarisais avec la conversion de saint Michel Garicoïts, de son passage d'un Dieu sévère et implacable à un Dieu « fondu en charité », j'ai vécu ma propre conversion.

Et la tendresse de Dieu, la kénose de Jésus et le « me voici ! » de saint Michel ont doucement gagné mon cœur. Le 1^{er} décembre 2013 (un premier dimanche d'avent), j'ai prononcé mes premiers vœux dans la chapelle de la Sainte-Famille d'Adrogué. Après une visite dans ma famille, je me suis embarqué pour le Brésil, où j'allais faire ma théologie,



Profession perpétuelle du Frère Leandro, le 8 décembre 2018 à la chapelle d'Adrogué, sous le regard bienveillant de Notre Dame de Bétharram.

au scolasticat.

Le Brésil a été mon premier grand déracinement. C'était la première fois que je m'éloignais autant des gens que j'aimais, de ma famille, de mes amis. Il y avait le changement de la langue, des coutumes, des horaires, des frères de communauté. Ce fut un véritable défi. Le plus difficile était de vaincre les préjugés. Cette étape m'a aidé à comprendre que Dieu fait en sorte que nous soyons heureux là où Il nous envoie.

A Belo Horizonte j'ai accompagné des groupes d'études bibliques tout en suivant mes cours de théologie. Ce fut une belle expérience de pénétrer dans l'Écriture Sacrée et dans l'expérience ecclésiale qui consiste à boire à une source si sublime. A l'université j'ai aussi été tuteur d'élèves et j'ai reçu une bourse, comme d'autres frères bétharramites (quelle fierté !), pour mener une recherche qui serait ma thèse de fin d'études. Le sujet en était la tendresse de Dieu dans la parabole du bon Samaritain.

Les crises communautaires et affectives n'ont pas manqué. Mais le bon accompagnement du P. Glecimar Da Silva, la prière et la présence de quelques personnes importantes m'ont montré le visage et l'action de Dieu tout au long de ce chemin. Ma conviction de poursuivre ma route dans la famille de Bétharram s'est renforcée dans cette étape. J'ai pu ainsi demandé à être institué lecteur puis acolyte, signe de la joie qui grandissait en moi et se traduisait par la fermeté de mon choix.

Vers la fin du scolasticat, en 2017, le P. Gustavo Agín m'a fait part du fait que le

Conseil pensait à moi comme missionnaire. Ils me proposaient de faire partie de la communauté naissante à Beltrán, Santiago del Estero (centre-nord de l'Argentine), où nous menons nos activités missionnaires. Je ne m'attendais pas à une telle invitation, mais je lui ai répondu oui, avec la certitude que, si le Seigneur me voulait là-bas, Il allait m'y combler de bonheur.

Une fois arrivé à Beltrán, il a fallu vivre un changement radical, connaître un nouveau lieu, de nouvelles personnes, des rythmes différents et de nouvelles coutumes, et former une communauté avec de nouveaux frères. Cela a été pour moi une année d'adaptation, consacrée à accompagner la vie de Beltrán et de ses environs. Mais je me reconnais maintenant dans ce lieu. Je m'y sens bien accueilli, épanoui, utile et aimé. Nous verrons ce que le Seigneur a en réserve pour cette communauté. Cette année on m'a proposé de travailler dans la pastorale vocationnelle de notre Région.

Pour tout ce chemin parcouru, et en sachant que j'ai encore une longue route devant moi, je n'aurai que des mots de gratitude. Je suis heureux et je veux que cela se sache. J'aimerais, si vous le permettez, partager ce bonheur avec les jeunes qui se demandent si, en vérité, Jésus, Notre Seigneur, les appelle à Bétharram, et leur dire qu'il y a ici beaucoup de vie et que faire partie de cette petite grande famille est une belle aventure. *En avant toujours !*

Leandro Narduzzo scj

Un pèlerinage à Majorque

Une Terre Sainte ? Majorque jouit d'une réputation mitigée au Royaume-Uni. Cette île est un célèbre lieu de villégiature pour les familles, c'est aussi le lieu où, au mois d'août, des milliers d'adolescents britanniques viennent fêter leurs résultats aux examens... en consommant à cette occasion de gargantuesques quantités de *cerveza San Miguel* ! Mais une association locale appelée *Spiritual Mallorca* fait la promotion des sanctuaires et des lieux sacrés de cette île de saints. Et c'est à Majorque que les laïcs associés bétharramites d'Angleterre ont fait un pèlerinage en octobre. Nous avons suivi le thème du Chapitre général au Paraguay, à savoir la Visitation : Marie sort pour partager la bonne nouvelle avec Elisabeth et découvre que Dieu est déjà à l'œuvre auprès de sa cousine. Après avoir visité Bétharram, Lourdes, Ibarre, Montserrat et Rome les années précédentes, nous sommes allés cette fois à la recherche des saints de cette île qui sont sortis pour partager la bonne nouvelle... (même si certains sont restés chez eux). Dans tous les cas, Jésus était à l'œuvre quel que soit le lieu où ils se sont rendus.

Notre Dame de Lluc : La première étape fut le monastère de Lluc, niché dans les magnifiques montagnes du nord, principal sanctuaire de Majorque et lieu de pèlerinage depuis plus de 1000 ans. A Lluc, Marie est



Mère des douleurs ou Notre Dame de la Compassion. Lluc est aussi le siège de la Congrégation majorquine des Missionnaires du Sacré-Cœur qui, en plus de se rendre dans différents pays, s'occupent de ce sanctuaire et de quelques autres lieux saints de l'île. Lluc est le sanctuaire catalan le plus important après Montserrat. Des fresques et des mosaïques y représentent les saints locaux. En plus des anciens saints majorquins, il y en a d'autres plus récents, comme les martyrs de la guerre civile espagnole de 1938.

Ramon Llull : c'était la première fois que nous rencontrions Ramon Llull, singulier religieux-frère franciscain du XIII^e siècle qui fut le pionnier de nombreuses découvertes en philosophie et en science. Il s'est toujours décrit lui-même comme « un Catalan de Majorque » et ce « Bienheureux » est l'objet d'une grande vénération, y compris par les Majorquins agnostiques, en raison de tout ce qu'il a fait pour la culture catalane.

Comme saint Augustin, Llull avait un esprit curieux, vif et original, qui lui permettait de débattre avec n'importe qui sur n'importe quel sujet. Comme saint Augustin, il a lui aussi une histoire personnelle complexe. Il a épousé Bianca Picany, une femme respectée du lieu, avec qui il a eu deux enfants, sans se priver néanmoins de nombreuses escapades

extra-conjugales. Cependant, si les exploits de jeunesse de saint Augustin se perdent dans la nuit des temps, ceux de Ramón Lull sont bien documentés et ne sont pas très édifiants. Aussi, après qu'il eut fait l'expérience de la conversion et lorsqu'il annonça à sa femme qu'il voulait devenir frère, celle-ci lui donna volontiers son congé !

A une époque marquée par les conflits religieux, son génie fut de parvenir à tendre une main pacifique aux juifs et aux musulmans, en apprenant l'hébreu et l'arabe. A Miramar, site spectaculaire au sommet d'une falaise sur la côte nord de Majorque, il a fondé une école pour enseigner ces deux langues aux missionnaires. Cet autodidacte, qui n'avait jamais été à l'université, avait une confiance extraordinaire dans le pouvoir d'influence et de conversion que peuvent exercer la logique et la raison. Il est mort des suites de ses blessures après qu'une foule hostile l'eut attaqué en raison d'une tentative échouée de dialogue avec des prédicateurs musulmans en Tunisie. Les Majorquins d'aujourd'hui tiennent à le faire canoniser autant pour sa contribution à la culture catalane que pour sa contribution à la mission. Ils le considèrent comme leur William Shakespeare.

Juniper Serra : A Petra, ville natale de Juniper Serra (1713-1784), nous avons rendu hommage à ce missionnaire franciscain parti évangéliser la Californie et le Mexique. Il a été déclaré saint par le pape François en 2015. La simplicité de sa maison familiale

nous a rappelé Ibarre et Garacoitxea. Les rues avoisinantes arboraient des photos de plusieurs des missions qu'il a fondées. Un certain nombre de lieux familiers du monde moderne comme San Francisco, Santa Barbara, San Antonio et San Diego sont d'anciennes missions franciscaines fondées par Juniper Serra.

Randa : Sur la colline de Randa, qui bénéficie d'une vue imprenable sur toute l'île, nous avons trouvé le sanctuaire de Notre-Dame de la Bonne Santé (Cura), un autre site de pèlerinage majorquin vieux de plusieurs siècles, aujourd'hui tenu par des laïcs associés franciscains. Parmi les ermitages disséminés sur le flanc de la colline, l'un d'entre eux est dédié à saint Honorat. Cet évêque d'Arles du V^e siècle n'a en fait jamais été à Majorque, mais un chevalier français y a fondé cet ermitage en son honneur au XIV^e siècle. C'est ici que quelques unes des premières réunions des *Curtillos* ont commencé en 1944.

Dans tous ces principaux lieux saints, les aumôniers étaient heureux de nous permettre de célébrer notre propre messe de groupe, souvent accompagnée de pèlerins français et allemands voyageant seuls.

Alphonse Rodriguez : A Palma, notre centre d'intérêt était l'église jésuite du Mont Sion (construite sur le site de l'ancien quartier juif), où le laïc jésuite Alphonse Rodriguez SJ y vécut comme humble portier pendant 46 ans. À peu près contemporain d'un théologien jésuite du même nom qui écrivit des livres sur la spiritualité, cet

Alphonse vécut une vie de service discrète, mais il fut aussi le directeur spirituel non officiel de beaucoup. Il est particulièrement cher aux pèlerins anglais en raison du poème de Gerald Manley Hopkins SJ qui lui rend hommage.

Le service d'Alphonse : Tout comme Ramon, Alphonse avait été un homme marié. En revanche, il resta fidèle et dévoué à sa femme. Il fut dévasté par la perte de sa femme et de ses trois enfants, emportés par la maladie les uns à la suite des autres. A sa tentative d'entrer chez les Jésuites, on lui répondit qu'à 40 ans il était trop vieux pour penser aux études sacerdotales, mais qu'il pouvait devenir frère laïc. Il vécut encore 46 ans. Alors qu'il n'était officiellement que le portier, il devint conseiller spirituel de nombreux personnages de la ville et même du grand missionnaire jésuite saint Pierre Claver (admiré par le pape François) qui devint apôtre et saint patron de la Colombie.

Sainte Catalina Tomas : cette religieuse augustinienne semi-cloîtrée du XVI^e siècle est honorée comme la sainte patronne de Majorque. Sa vie ressemble à celle de notre sainte Miriam Bouardi. Orpheline dès son plus jeune âge, elle est devenue Sœur malgré l'adversité. Sa vie est caractérisée par de nombreux phénomènes spirituels étranges et par des expériences mystiques : visites d'anges, de démons, de saint Antoine de Padoue et de sainte Catherine de Sienne. Elle avait des dons de clairvoyance et de

prophétie, et luttait spirituellement et physiquement contre des pouvoirs obscurs. Elle entraînait parfois dans des trances extatiques qui duraient plusieurs jours. Elle annonça même la date de sa propre mort en 1574. A Valdemossa, sa ville natale, elle est connue sous le nom de *Beata*. Curieusement, c'est la sainte qui a le plus frappé notre petit groupe de pèlerins. Quand je leur ai demandé pourquoi, ils ont évoqué de manière unanime le sentiment puissant d'amour pour son modeste sanctuaire et les innombrables images placées un peu partout dans le village et sur les poteaux de la porte *Santa Catalina*. Une fois ses vœux prononcés, Catalina n'a jamais quitté son couvent, mais son influence auprès des familles s'étend bien au-delà de Majorque. Que cette humble petite nonne soit sortie pour partager la bonne nouvelle, sans avoir franchi le seuil de sa maison, est un des mystères de la grâce de Dieu.

Nos pèlerins sont rentrés à Solihull heureux d'avoir rencontré de si beaux exemples de mission, et heureux aussi de savoir qu'hommes et femmes sont appelés à « sortir » en mission de multiples manières. Dieu nous propose tant de façons de servir, de sorte que les personnes confinées chez elles peuvent être elles aussi missionnaires ! Comme Gerald Manley Hopkins, nous rendons grâce au Dieu de la diversité.

Austin Hughes scj



◆◆◆ A la demande du Supérieur régional de la Région Sainte-Marie de Jésus Crucifié, le P. Enrico Frigerio scj, et de son Conseil, **le mandat du F. Andrew Ferris scj comme supérieur de la communauté de Great Barr (Vicariat d'Angleterre) sera prolongé d'un an** à partir du 14 janvier 2019 (date d'échéance de son premier mandat).

A l'été 2019, l'arrivée d'un religieux de Thaïlande permettra une réorganisation du Vicariat d'Angleterre, a précisé le P. Enrico scj. (Séance du Conseil général du 11 novembre 2018)

◆◆◆ Dates des **prochaines réunions du Conseil général** :

9/10 janvier 2019

20/21 février 2019

3/4 avril 2019

5/6 juin 2019

◆◆◆ **Agenda du Supérieur général** :

Voyage pour la Visite canonique en Inde : du 13 janvier au 10 février 2019

Voyage pour la Visite canonique en Thaïlande : du 27 février au 27 mars 2019

◆◆◆ | ◆◆◆



Le dimanche 25 novembre, Solennité du Christ Roi de l'univers, **le F. Habib Yelouwassi a été ordonné Diacre** à la Cathédrale Sainte Marie d'Oloron par Mgr. Marc Aillet. Nous souhaitons que le Seigneur accorde au F. Habib un fructueux ministère diaconal et qu'il le comble de ses bénédictions.



Quatre professions religieuses ont été annoncées par la Région P. Auguste Etchépar : le F. Thiago Gordiano et Leonardo Ferreira (Vicariat du Brésil) prononceront leurs premiers vœux le 16 décembre à Belo Horizonte, tandis que le F. Anibal Romero Morán et le F. Oscar Mendoza (Vicariat du Paraguay) feront leur première profession le 22 décembre à Ciudad del Este.

In memoriam

Le 16 novembre, nous avons été informés du décès de **Sœur Celeste Antonini** (âgée de 80 ans), de la Congrégation des « Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception d'Ivrea » sœur du P. Carlo Antonini scj, de la communauté "Saint-Michel" de Albavilla (Vicariat d'Italie). Qu'elle repose en paix ! Unis à toute sa famille, nous prions pour elle : que le Seigneur l'accueille en sa maison de paix !



Père Joseph DOMECCQ scj

Bidache (France), 21 août 1936 - Pau (France), 26 novembre 2018

(Homélie) Le livre de la Sagesse vient de souligner un point essentiel de notre Foi ; la mort, un passage nécessaire pour trouver la vraie paix, le bonheur parfait, la vie éternelle.

Joseph a été affaibli par la maladie ces dernières années ; sa santé s'est dégradée jusqu'à devoir utiliser une canne dont il se serait bien passé. Il a lutté pendant de longs mois pour sauver son apparence d'homme fort mais la maladie le rongait chaque jour un peu plus et le cœur ne lui fournissait plus l'énergie nécessaire pour alimenter sa volonté et sa vivacité dont il a fait preuve dans sa vie. [...] Il ne lui a pas été facile d'accepter sa fragilité et sa vulnérabilité. Et pourtant même ce dépouillement lui a été nécessaire pour accepter ce lâcher-prise indispensable pour accepter les limites de notre humanité qui est notre lot à tous. [...] Le Seigneur lui a fait grâce de faire cette expérience éprouvante mais, malgré tout rapide, de « *l'homme extérieur qui va à sa ruine mais de l'homme intérieur qui se renouvelle de jour en jour* », comme le dit St Paul. (2 Cor. 4, 16) [...]

Si le livre de la Sagesse vient éclairer cette heure éprouvante de la mort, l'Évangile fait ressortir les fruits que Jo Domeccq a produits dans sa vie de religieux-prêtre bétharramite. Il avait beaucoup de qualités mais aussi des défauts, comme vous et moi ; il avait ses limites, ses résistances, ses contractions, comme nous tous. Il a pu



souffrir de la part de ses frères ; lui aussi a pu blesser des frères. Tout cela est dans la main de Dieu, une main miséricordieuse capable de rendre effectives les réconciliations qui n'auraient pas été conclues au niveau humain.

Notre frère a su déployer les dons et capacités personnelles dont il n'était pas privé mais que le Seigneur lui avait accordés largement. Comme religieux de Bétharram, c'est bien sûr le Cœur de Jésus qui était sa source d'amour. Parce que rattaché à ce Cœur d'amour, comme le sarment l'est au cep de vigne, il a pu répandre l'amour autour de lui. Ils sont nombreux ceux qui ont bénéficié de la compassion, de la bonté, de l'indulgence et de la miséricorde de Dieu grâce à sa proximité humaine et à son

ministère presbytéral. Il a su prolonger l'élan du Verbe Incarné, venu dans le monde non pour le juger mais pour le sauver, en portant consolation, réconfort et encouragement aux blessés de la vie et à ceux qui sont particulièrement éprouvés dans cette vie. Vous êtes nombreux à nous avoir témoigné que grâce à sa proximité d'homme et de religieux vous avez pu traverser des heures sombres. Il avait une empathie remarquée envers les souffrants et les éprouvés pour leur permettre de dépasser les obstacles qui sont inhérents à la vie humaine.

Comme Jésus avait été imprégné du cœur aimant de sa mère, Marie, Jo a été très proche de Marie ici à Bétharram dans ce sanctuaire pendant 8 ans et à Sarrance pendant 12 ans. 20 ans au service d'un sanctuaire marial pyrénéen, ne peut que modeler une humanité même lorsqu'elle est parsemée d'aspérités un peu rugueuses. Dans ce sanctuaire, rajeuni grâce au sens de la beauté qu'il avait et de l'équipe de collaborateurs et de bénévoles dont il avait su se faire entourer, c'est à notre tour la grâce de la tendresse, de la miséricorde et de la compassion que nous avons tous à demander pour nos communautés, nos familles, nos mouvements, nos paroisses et nos quartiers ; que nous soyons davantage des acteurs de partage, de paix, de sérénité et de solidarité.

Nous n'oublions pas que notre frère a consacré les 25 premières années de son ministère aux jeunes ; en premier lieu, au foyer vocationnel St Michel Garicoïts dont je suis un des fruits,

comme aumônier, enseignant et économiste du collège de Bétharram, puis à Pau comme aumônier d'établissements publics, du mouvement MEJ, de la pastorale des jeunes du Béarn, à travers week-ends, camps d'été et sorties en montage. Au lendemain du Synode des jeunes, il nous est bon de rappeler combien ce ministère qui lui était cher a besoin d'être poursuivi dans l'Eglise et par la Congrégation malgré un contexte moins porteur et plus aride. La montagne a été pour lui une école de formation bien utile aux jeunes et aux adultes pour expérimenter sacrifice et effort, dépassement de la fatigue.

Pour Jo, maintenant c'est le temps de la moisson et des vendanges. Dans la discrétion que nous lui connaissons il ne va pas faire de longs discours au Maître de la vigne qu'il rencontre. L'humilité, c'est la meilleure manière pour bénéficier de la miséricorde de Dieu, capable de pardonner tous nos manquements humains. Il pourra compter en particulier sur deux de ses devanciers qui l'ont inspiré, ici à Bétharram St Michel Garicoïts et à Pau, Ste Marie de Jésus crucifié.

Ton cœur physique ne t'a pas été fidèle jusqu'au bout ; il t'a peiné, fatigué, attristé, aussi c'est avec satisfaction que tu as pu dire en ce 26 novembre matin à la suite de notre fondateur : *« Vieux cœur, place au cœur de Jésus ! Disparais à jamais, vieux cœur. Prends sa place, ô cœur de Jésus. Donne-moi de t'aimer. »*

Laurent Bacho scj

Qui Michel Garicoïts a-t-il inspiré ?

Depuis janvier 2018, la NEF a présenté le parcours spirituel de saint Michel Garicoïts à travers les personnes qui l'ont influencé. Pour clore le « feuilleton », retournons la question : qui saint Michel Garicoïts a-t-il influencé ? En vérité, il faut le reconnaître : il est peu cité ! Même si, en 2006, un prêtre vietnamien, Thomas Vu Dinh Hieu – évêque depuis 2009 – a écrit sur « la Volonté de Dieu selon la doctrine spirituelle de saint Michel Garicoïts » ; même si, en l'Année sacerdotale (2009-2010), Michel Garicoïts a été donné en exemple par la Congrégation du Clergé.



Cherchons un peu. ●●●

Les Filles de la Croix, après Jeanne-Élisabeth Bichier des Âges

« C'est la Bonne Sœur qui a tout fait. Je suis redevable à la Bonne sœur de tout ce que j'ai fait de bien. » En retour, Michel Garicoïts ne l'a-t-il pas influencée ? Sœur Marie de Magdala, Fille de la Croix, est précise : « Dès 1826, la fondatrice a rencontré Michel Garicoïts ; c'était au confessionnal. Son jugement est favorable : il est envoyé par la Providence ! »¹ Le 1^{er} juillet 1828, Mgr d'Astros à sœur Jeanne-Élisabeth : « Vous pouvez prier l'abbé Garicoïts de confesser celles de vos sœurs qui ont de la peine à s'adresser au confesseur ordinaire. »² Vite après, à la supérieure d'Igon : « Dans ce moment-ci, je pense que ce que vous avez de mieux à faire, c'est de porter toutes vos filles à se mettre sous la direction de M. Garicoïts. »³ Quand

Michel Garicoïts devient Supérieur du Séminaire, Jeanne-Élisabeth dit à ses sœurs : « J'aime mieux que vous ne vous confessiez qu'une fois le mois et que ce soit à lui, que de vous voir aller tous les huit jours à un autre. »⁴

Les nombreuses lettres du père Garicoïts à des Filles de la Croix montrent son influence auprès d'elles. À son décès, le successeur du père André-Hubert Fournet, témoigne : « Quelle intimité, quelle confiance réciproque ! Nos cœurs étaient toujours ouverts pour le sien, le sien était toujours ouvert pour le nôtre. En un mot, nous ne faisons qu'un cœur. »⁵ Et il précise : « Je puis affirmer que c'est auprès de lui que les prêtres et les supérieures de cette congrégation des Filles de la Croix ont puisé tous leurs principes. »⁶

1) Conférence donnée à Igon, le 11 juillet 1985, lors de la session des 150 ans de la Congrégation de Bétharram.

2) P. MIÉYAA, *La vie de Saint Michel Garicoïts*, p. 336

3) *Ibidem*.

4) P. MIÉYAA, *o. c.*, p. 1337

5) Bourdenne, *Vie et Lettres*, p. 231, cité par P. MIÉYAA, *o. c.*, p. 1342

6) *Nouvelles en famille de 1947*, p. 7, cité par P. MIÉYAA, *o. c.*, p. 1341

Louis-Édouard Cestac et les Servantes de Marie ?

Qu'on oublie de citer le père Cestac parmi les proches de Michel Garicoïts, et voilà les Servantes de Marie offusquées ! Les fondateurs n'étaient-ils pas amis ? En 1841, leurs premières règles n'ont-elles pas été rédigées à Bétharram ? Les deux spiritualités ne lient-elles pas le « *Me voici !* » du Sacré-Cœur et le « *Voici la Servante du Seigneur !* » de Marie ? Tout cela est vrai ! Mais... « *La note dominante de leur spiritualité apparaît bien distincte : Michel et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, Édouard à la Vierge Marie...* »⁷ Quand celui-ci va à Bétharram, est-ce « près de Notre-Dame » ou « près de son ami Michel » ?

Quand la Vierge lui montre qu'il n'y a pas à créer des « Serviteurs de Marie », quand s'avère inapte le prêtre qui le seconde, la nécessité pousse Cestac vers Garicoïts : en 1861, le père Casau est aumônier à Notre-Dame du Refuge à Anglet⁸. « *Ouvriers de Dieu, fondateurs, ils se vénèrent toujours, mais ne se copiant, ne s'imitant même jamais. (...) Ce n'est que dans leurs continuateurs que ces hommes se sont prêté un concours réel, entrevu plutôt qu'essayé sur leurs derniers jours.* »⁹

7) *Sœur Isabelle Lordon, S. M., Louis-Édouard Cestac et Michel Garicoïts, destins croisés, dans Notre Église, n° 57-Mars 2015, p. 32*

8) *Jean Casau, né à Bénéjacq en 1812, prêtre en 1842, entré dans la « Société du Sacré-Cœur » en 1844 ; d'abord « missionnaire » ; puis aumônier des Servantes de Marie à Anglet de 1861 à 1864 et de 1868 à sa mort en 1880. (Cf. P. MIÉYAA, o. c., p. 1145.)*

9) *Abbé de Madaune, L'Héroïsme sacerdotal en l'abbé Garicoïts et l'abbé Cestac, A. Goudeaux, éditeur, Paris, 1882, p. 82-83.*

Et Bernadette Soubirous ?

Au XIX^e siècle, les Lourdais sont des pèlerins de Bétharram : en février 1858, avant les apparitions, Bernadette y est ; de là vient son chapelet. Pour nourrir les siens, Michel Garicoïts s'adresse aux meuniers voisins ; lors de la disette de 1846, François Soubirous lui donne de la farine : un pauvre secourt des pauvres...

Mgr Laurence, évêque de Tarbes, fait mener Bernadette au père Garicoïts : depuis le collège d'Aire, où il enseignait les mathématiques, il estime Michel ; et la jeune fille ne peut craindre celui qu'elle connaît par sa famille. À peine les apparitions reconnues, le père Garicoïts est des premiers donateurs pour Lourdes ; il en cherche d'autres, jusqu'en Amérique. Il se fait pèlerin de la Grotte ; et par trois fois !¹⁰

Quelle influence de Michel sur Bernadette ? Grande, selon le père Miéyaa ! Indiscutable, selon le père Jean Oyhénart ! Celui-ci assure : « *Le Voyant de Bétharram fut le confident, le soutien et le guide de la jeune Voyante de Lourdes.* »¹¹ Il ne faudrait pas exagérer ! Bernadette a 14 ans lors des apparitions, 19 au décès de Michel Garicoïts : en ce temps, une fille de cette condition peut-elle avoir un « directeur spirituel » ? On dit unanime la tradition orale sur ce sujet... Pourtant : pas une fois « Garicoïts » dans les notes et lettres de Bernadette ! pas de « Bernadette »

10) Cf. P. MIÉYAA, o. c., p. 1711.

11) P. J. OYHÉNART, *La Voyante de Lourdes Sainte Bernadette Soubirous chez le Voyant de Bétharram, Saint Michel Garicoïts, 1988.*

ou « Soubirous » chez le supérieur de Bétharram !

Lourdes fera-t-il mourir Bétharram ? Michel Garicoïts répond : « *C'est Lourdes qui enverra du monde à Bétharram !* » Et de Lourdes est venu à Bétharram Jean Soubirous (1878-1910), neveu de Bernadette, religieux du Sacré-Cœur en Argentine.

Alors : qui est disciple de saint Michel Garicoïts ?

Qui se réclame du saint de Bétharram ? Des gens discrets, assurément...

Tout d'abord, ses compagnons de la première heure...

Et, surtout, Auguste Etchécopar !

La Société des Prêtres Auxiliaires de Sainte-Croix d'Oloron dissoute (1855), le jeune père Etchécopar entre dans la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus. En juillet 1857, le père Garicoïts l'appelle à Bétharram : maître des novices, il devient son ami, son confident. Puis secrétaire général de l'Institut (1863-1873), assistant général du père Chirou (1873), enfin troisième supérieur général (1874-1897).

À la tête de la Congrégation, il a trois priorités : l'approbation de la Société, la canonisation de Michel Garicoïts, la consolidation de son œuvre. À sa mort, ces objectifs sont atteints – reconnaissance et extension de l'Institut – ou en bonne voie – en 1899, introduction de la cause de Michel Garicoïts à Rome. Le Chapitre général consécutif au décès du père Etchécopar (1897) le déclare « second fondateur ».

« On le regardait universellement comme un second Garicoïts, tant dans le diocèse que dans la Congrégation : "Il a égalé le fondateur dans la pratique des vertus" », écrivait Mgr Jauffret¹². Le père Duvignau précise : « Il eut le mérite de découvrir mieux que tout autre, mieux que les premiers compagnons du saint eux-mêmes, l'excellence de cet idéal spirituel. Il s'en était épris dès le premier jour ; il n'eut pas de plus grand souci que de se l'assimiler intégralement et de le communiquer à tous les siens. »¹³

Puissent tous les bétharramites buvant à la même source, religieux et laïcs, assimiler et communiquer la spiritualité de saint Michel Garicoïts ! Depuis ce 6 juillet 1947 où Pie XII l'a canonisé, ils n'ont pas le droit de la garder pour eux seuls !

« Quant à nous, rappelons et faisons suivre la ligne de conduite inculquée par le vénéré fondateur... Que les autres agissent différemment, selon que les y appelle l'Esprit-Saint, c'est très bien ; que par là ils se distinguent dans l'Église ! Les dons de Dieu sont divers, les ministères aussi. Pour nous, notre devise sera toujours : le dévouement et l'effacement, à la suite de notre modèle, qui fut l'homme le plus effacé et le plus dévoué du monde..., le P. Garicoïts. »¹⁴

Beñat Oyhénart scj

12) Mgr Jauffret, évêque de Bayonne.

13) P. Duvignau, *L'homme au visage de lumière*.

14) Lettre du père Etchécopar, datée de Bethléem, le 13 janvier 1891.



Le Fils de Dieu (...) prend notre indigence et nous donne ses trésors : il se revêt de nos bassesses et nous élève à sa gloire. Il se rend participant de nos maux pour nous combler de toutes sortes de biens. St Etienne rempli de force parce que Jésus a pris sa faiblesse. Voilà Jésus dans l'étable pauvre ... et St Etienne triomphant et glorieux dans le ciel par les travaux de Jésus. St Etienne entre dans le repos de ce Dieu homme, il est enrichi par son indigence, grandi, glorifié par ses opprobres ; exalté par ses humiliations et devient bienheureux par ses souffrances. | M 411



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email nef@betharram.it

www.betharram.net